



## BERTON FONCE VERS LA VICTOIRE

A vingt-trois ans, René Berton s'est révélé, hier, en remportant le Grand Prix des Nations. Le voici dans la vallée de Chevreuse qui roule, le masque crispé. A noter son allure qui rappelle celle du champion italien Fausto Coppi.

(Photo Angelo MASO.)

**16**  
PAGES

LUNDI 20 SEPTEMBRE 1948  
N° 144

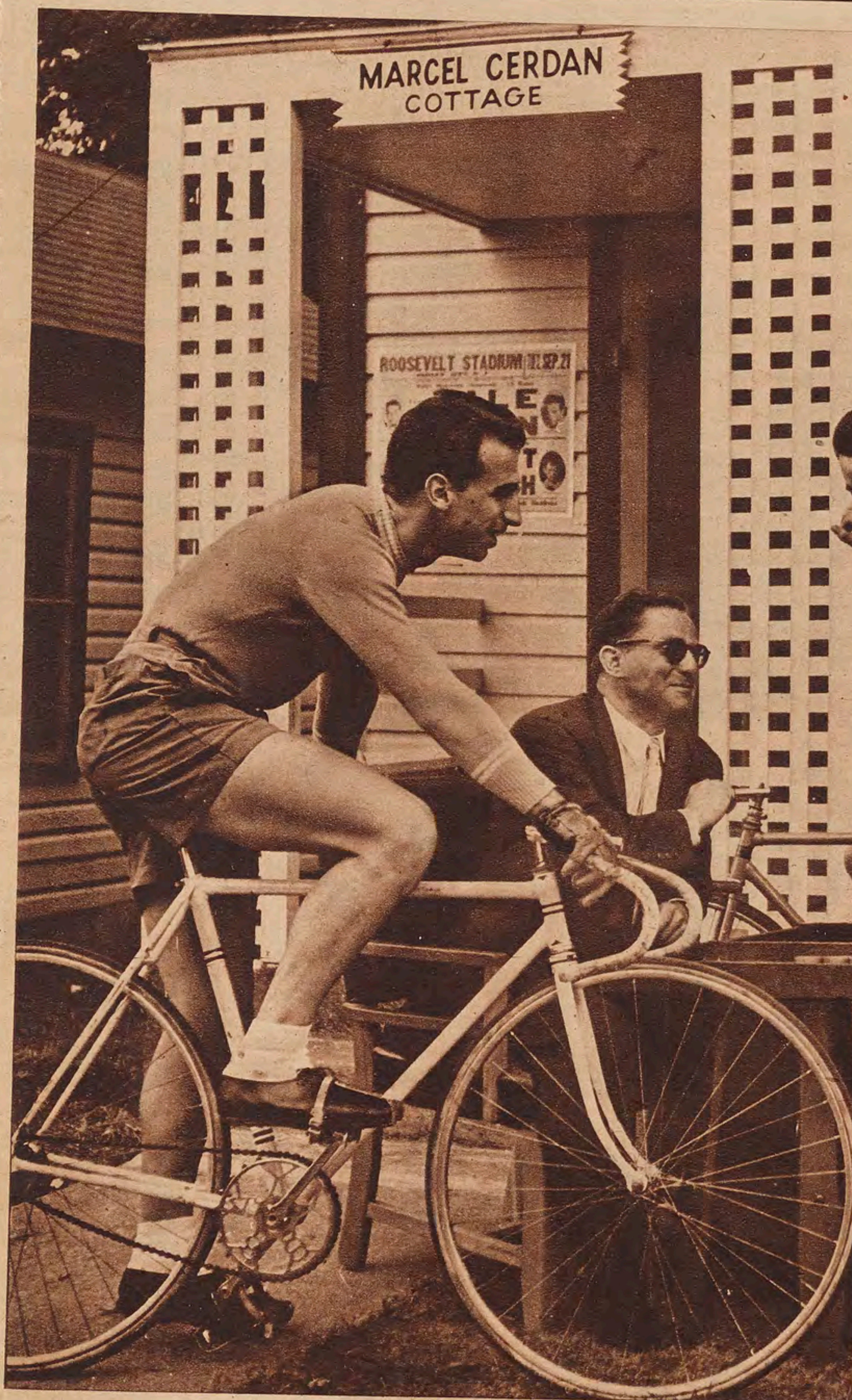
## MARSEILLE ET REIMS LEADERS

**15** frs

Afrique du Nord - Avion : 18 frs



# VOICI COMMENT NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX ONT VU LES ADVERSAIRES DE MARDI SOIR :



A Loch Sheldrake comme à Paris, le jaquet reste le jeu favori de Cerdan. La partie qu'il vient de livrer à Jo Longmon semble d'ailleurs fort amusante si l'on en croit le sourire des adversaires et ceux de Grauss (à g.) et de Pousse.



## Félix LÉVITAN

### CERDAN, CONFIANT, ATTEND LE VERDICT DES POINGS...

NEW-YORK. — La formule est classique, mais à l'heure où paraîtront ces lignes, Cerdan en aura bien-tôt fini avec ses peines. Certes, il aura encore à combattre, mais je ne sais sincèrement pas si la lutte terrible qui l'attend contre Zale ne sera pas préférable, pour lui, à cette nervosité qui le tenaille depuis huit jours, et contre laquelle, lui-même et son entourage ont vainement lutté. Il semble cependant que son retour, samedi, à New-York, ait apporté à son état une détente sérieuse. Il est moins irritable à New-Jersey qu'il ne l'était dans son camp où il respira pourtant à pleins poumons le grand air, ce qui lui fit un bien énorme. Si moralement Cerdan a paru travaillé par une épouvantable campagne de presse, et la lutte à mort que se livrent deux organisations rivales, physiquement, il n'a jamais été en meilleure condition. Roupp se plaît à le lui faire remarquer. Cerdan, est au poids depuis plusieurs jours.

Le docteur Jurmand, qui ne l'a pas quitté, est enchanté de son état de santé. Bref, comme il le prétend lui-même, Cerdan a vraiment tout fait pour se présenter devant Zale dans la meilleure condition possible. Nous en sommes là. Désormais, les poings seuls parleront. On ne peut que s'incliner devant leur verdict. C'est d'ailleurs la conclusion à laquelle Cerdan est arrivé à son retour de New Jersey, ainsi qu'il m'en fit part, tandis que nous dînions ensemble : « Si Zale est le plus fort, je m'inclinerai sportivement, mais il devra me faire terriblement mal pour m'amener à baisser les bras. »

## UN ARTICLE EXCLUSIF DE LEW BURSTON

### DEMAIN, MARCEL AURA SA CHANCE ET CELA ME PAYE DE MES PEINES

New-York. — « Je ne peux pas refuser, à mes amis français de But et Club, les explications qu'ils me demandent. Je sais bien cependant que Félix Lévitán, auquel je confie ces impressions, n'a pas toujours eu confiance en moi, et même qu'il l'a écrit nettement pour les lecteurs de But et Club. Comment lui en voudrais-je puisqu'il ignorait le dessous des cartes et que Roupp, à Paris, et moi, à New-York, nous étions souvent dans l'impossibilité de faire des révélations ? Tout d'abord je dois dire que, dès le premier voyage, Cerdan était appelé à boxer pour le titre. Mike Jacobs m'avait prié d'annoncer à Roupp que c'était son vœu le plus cher. Il désirait seulement que votre compatriote fût un bon combat aux Etats-Unis. Ainsi fut-il fait aux dépens d'Abrams. Il devait opposer Cerdan à Graziano pour le titre. Hélas ! Graziano était alors interdit par la police. Il fallait attendre et, pendant ce temps, il était nécessaire que Marcel conservât aux U. S. A. son standing. Roupp conçut le projet de le présenter plusieurs fois aux Etats-Unis. Le but final étant le championnat mondial. Marcel rencontra donc Lavern Roach, Harold Green et Anton Randik. Abe Green, président de la N. B. A., continua d'admirer Cerdan, pensant qu'il était bien le second poids moyen mondial derrière Graziano. Vint alors la défaite douteuse de Cerdan à Bruxelles devant Delannoit. Loin de perdre confiance en Cerdan, Abe Green me demanda cependant de prier Roupp d'activer la revanche, afin de ne pas contrarier ses efforts. Et Cerdan retrouva son titre de champion d'Europe, tandis qu'en même temps, ici, aux Etats-Unis, Zale prenait le titre à Graziano. Cela ne m'inquiétait guère. Les organisateurs du Tournoi des Champions m'ayant promis d'opposer le vainqueur de Zale-Graziano à Cerdan. Nous n'avions cessé, avec Roupp, de nous tenir en étroit contact afin de suivre l'évolution de la situation et, quand Delannoit fut battu, nous arrivâmes au bout de nos peines. Le combat pour le titre aurait lieu. C'était le résultat d'efforts conjoints qui nous avaient tenus en haleine depuis plus de deux ans, Roupp et moi. Un détail maintenant, qui ne manquera pas de vous intéresser sinon de vous amuser : sachez-vous que la première fois que j'ai rencontré Roupp, que je connaissais pour l'avoir déjà vu à Casablanca avant la guerre, il fut terriblement méfiant, des bons camarades français m'ayant desservi dans l'esprit du manager de Cerdan. Il fallut que Jo Longman se portât garant de mon honorabilité pour que mes rapports avec Roupp devinssent excellents. Je pense que Cerdan et Roupp ne s'en plaindront pas. Pour ma part, je suis payé de toutes mes peines, puisque Cerdan, garçon charmant et méritant, va, dans quelques heures, monter sur le ring face au champion du monde, avec toutes les chances de l'emporter. »



La dernière séance d'entraînement s'est déroulée à Loch Sheldrake. Cerdan, qui ne peut se décider à quitter sa célèbre robe de chambre, rentre à l'hôtel avec Roupp, et escorté d'un policier.





Vendredi, à New-York, avait lieu la visite médicale. Après avoir été examinés par le médecin de la Commission de l'Etat de New-York, Marcel Cerdan et Tony Zale jouent respectivement au docteur et au patient.

## **GASTON BÉNAC** ZALÉ, FRAPPEUR EFFICACE ET ROBUSTE, EST UN BOXEUR SANS JEU DÉFENSIF

New-York. — C'est un combat impitoyable qui mettra aux prises, mardi soir, sur le ring du Roosevelt Stadium de New-Jersey-City, deux frappeurs ou, plutôt, un puncheur et un boxeur complet. Quels sont les points forts et aussi les faiblesses de l'actuel champion du monde ?

C'est ce que j'ai essayé de discerner en suivant de très près le dernier entraînement de Tony Zale sur le pauvre ring d'une salle de boxe de troisième catégorie, située dans un des quartiers les plus tristes du bas de la ville de New-York.

Mes premières remarques ?

Zale est un boxeur qui marche toujours sur l'homme. Il semble hypnotisé par l'attaque et néglige complètement sa défense, au corps surtout. Il ignore le pas de côté. Devant Joan Grey, un wélter de couleur, Zale fit ce qu'il voulait ; par contre, devant un autre noir, le mi-lourd Lloyd Marshall, le champion reçut autant de coups qu'il en donna. Zale place vite ses crochets des deux mains, très secs et donnés sous un angle excellent, puis il s'accroche comme une sangsue, à la mode américaine.

Zale ne néglige pas l'usage de l'uppercut du gauche, et ce coup peut faire des dégâts devant un homme moins averti que Cerdan. J'ai vainement cherché dans le jeu de Zale ses esquives, sa défense devant les crochets

au corps. A-t-il voulu tromper les observateurs français que nous étions ? Je ne le crois pas. C'est là, en effet, sa manière habituelle, toute basée sur l'attaque.

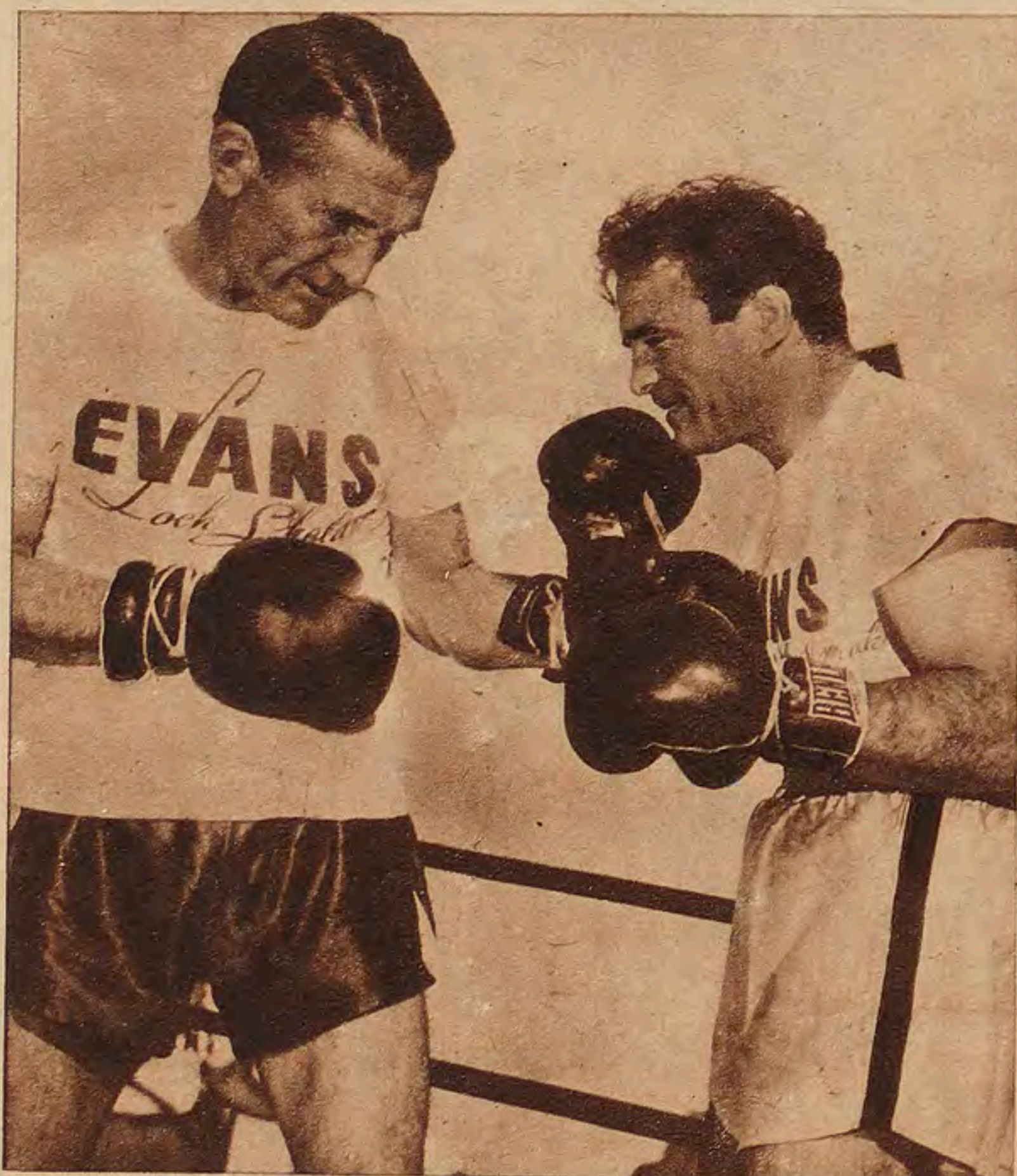
— Tony, esprit froid, observateur, mais doté d'un tempérament fougueux, me disait son manager, Sam Pian, estime que la meilleure façon de se défendre, c'est d'attaquer sans arrêt.

Destinée curieuse que celle de ce boxeur, qui, seul de sa nombreuse famille, n'est pas né en Pologne, et qui n'est réellement devenu vedette que depuis sa démobilisation, à vingt-neuf ans...

— Jamais Zale n'a été aussi bien que depuis qu'il a atteint sa trente-quatrième année, ajoutait Sam Pian. Il est vrai que c'est un garçon qui ne boit ni vin ni alcool, qui ne fume pas et qui se couche tôt.

En songeant à cette carrière, éclosée après la trentaine, je songeais malgré moi, sur un autre plan, dans une autre spécialité sportive, à Antonin Magne, dont la seconde carrière fit oublier ses débuts assez ternes. Sans avoir trouvé le punch d'un seul coup comme Criqui, ou l'avoir perfectionné, comme Humery, Tony Zale semble avoir perfectionné son arme sans s'être donné la peine de chercher une cote de maille.

Marcel, attention, ne reste pas à distance, combats de près...



Georges Carpentier, qui a accompagné Marcel Cerdan à la demande des organisateurs, a mis les gants quelques instants avec Marcel, juste pour rire...

# But CLUB

consacrera  
**VENDREDI**  
prochain une

**ÉDITION SPÉCIALE**

**au match  
CERDAN-ZALE**

# But CLUB

Seul journal français  
à avoir deux envoyés  
spéciaux au bord du  
ring de New-Jersey :

**GASTON BÉNAC**  
ET  
**FÉLIX LÉVITAN**

présentera les plus  
belles photographies

sur le

**“ COMBAT DU SIÈCLE ”**

RETENEZ  
D'ORES ET DÉJÀ  
CET INOUBLIABLE  
NUMÉRO SOUVENIR  
DE

# But CLUB



# L'homme du Jour



## René BERTON

Il y a quatre ans s'alignait au départ du championnat de Gironde sur route un jeune homme un peu timide, un peu maigre, un peu effaqué même et pas tellement rassuré. Dame... c'était la première fois que René Berton, natif de Mérignac, dans la banlieue bordelaise, osait affronter des coureurs cyclistes, des vrais.

— Ne t'en fais pas, René, lui chuchotait à l'oreille son frère Alfred, « ils » ne sont pas si terribles que cela. Tu verras qu'ils ne roulent pas mieux que toi...

Ils roulaient même un peu moins bien puisque René Berton se permit de s'échapper sur la fin de parcours et d'enlever le titre régional. Derrière lui un autre jeune, Brizon, réglait le peloton.

Tout autre que Berton, qui n'avait pas encore vingt ans, puisque né le 24 octobre 1924, est bondi de joie ; lui pas et son frère encore moins.

— Tu n'iras pas à Paris disputer le championnat de France, lui dit-il d'un ton sans réplique. Tu es encore trop jeune. Je ne veux pas que tu te presses. Le métier de coureur, ça s'apprend à petites doses...

Il fallut bien que le cadet obéisse. Car, si son frère lui avait mis le pied à l'étrier, ce dernier était également celui qui, par son aide matérielle autant que morale, pouvait permettre à René de poursuivre son rêve : devenir un jour champion.

En avait-il l'étoffe ? Il n'y paraissait guère à vrai dire. D'aspect fragile, trop peu musclé, il semblait bien que c'était perdre son temps que de vouloir en faire, même avec du temps, une vedette.

— Laisse-moi faire, écoute-moi, sois sérieux....

Et René, docile, écouta le frère plus vieux de onze ans et qui connaissait la musique, puisque ayant lui-même été un bon coureur régional, s'entraîna, courut et, peu à peu, acquit dans la région bordelaise une réputation bien établie de rouleur émérite à qui il ne fallait pas laisser prendre quelques décimètres, sous peine de ne le revoir qu'au vestiaire. En 1946, il devenait champion de France par équipe, sous les couleurs de l'A. S. P. T. T. de Bordeaux, avec Bramard, Latorre et Tatis. Mais ce n'était tout de même pas la consécration. Il lui fallait pour cela venir à Paris, négliger quelque peu son métier de mécanicien-garagiste, faire des sacrifices.

— Pendant deux ans, avoue Berton, j'ai mangé de l'argent, mais je savais qu'un jour je serai récompensé.

On le vit enfin dans les « classiques » et une place de 11<sup>e</sup>, acquise l'an dernier dans Paris-Tours, sous les ordres d'Antonin Magne, lui fit enfin comprendre que son frère avait eu raison de ne pas désespérer. Il revint, souvent même, avec des fortunes diverses et s'en retourna chaque fois sans avoir gagné de quoi vivre. Antonin Magne pensa qu'il s'était trompé et Francis Pélassier, à qui il avait tapé dans l'œil, le recueillit. La foi communicative du « Grand » devait faire des merveilles et dans Paris-Camembert, disputé sous une pluie glaciale, Berton se distingua. Il avait enfin pris confiance en ses moyens.

Une semaine plus tard, patatra... ! Une chute terrible dans la descente de Doullens, en disputant Paris-Roubaix, l'envoyait à l'hôpital avec une épaule brisée. Coût : trois longs mois d'inaction.

Sans cet accident, Berton aurait sans doute couru le Tour et se serait distingué au cours de la saison.

C'est pour rattraper le temps perdu et aussi parce qu'il savait fort bien de quoi son protégé était capable, que Francis Pélassier décida d'en faire sa « monte n° 1 » pour le Grand Prix des Nations.

Bien rodé par le Circuit de l'Ouest, reposé mais prêt moralement et physiquement, Berton prit le départ, persuadé qu'il allait vaincre.

— M. Pélassier me l'avait dit, assure-t-il avec un gentil sourire. Pourquoi aurais-je dû avoir moins confiance que lui ?

Ce que Berton n'ose pas dire, c'est qu'aujourd'hui, il regrette l'absence de Coppi.

Mais Francis le dit pour lui :

— Avec ou sans Coppi, il ne pouvait pas être battu. D'ailleurs, pour le prouver, il en gagnera d'autres... à commencer par Bordeaux-Paris, l'an prochain.

René de LATOUR.



Eloi Tassin, bien que nettement dominé par le vainqueur, accomplit pourtant une performance sensationnelle en effectuant un retour foudroyant et finissant troisième.



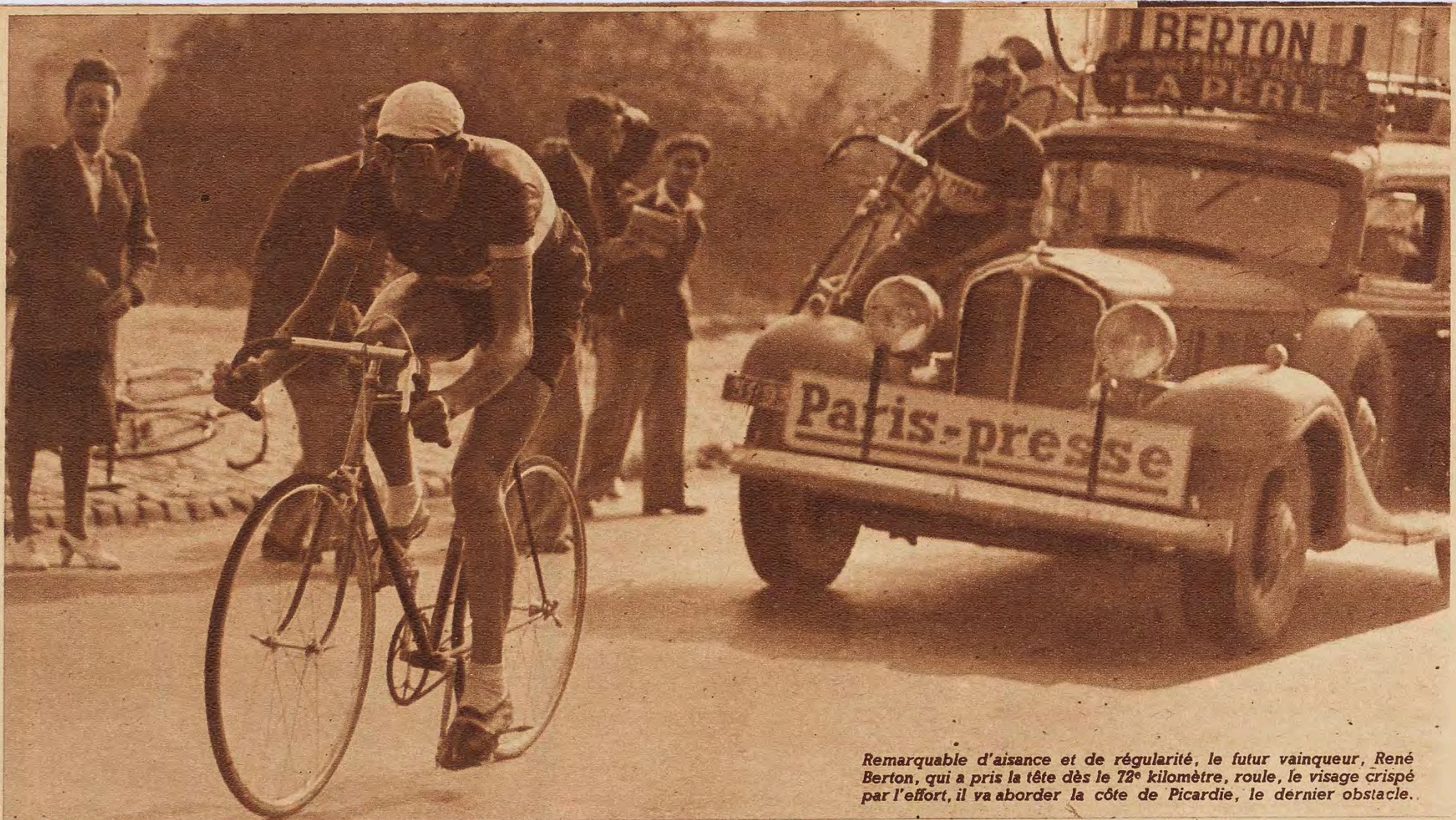
Dans la côte de Saint-Rémy-les-Chevreuse, le pistard Mignat, suivi par la voiture de ses soigneurs et de son directeur sportif, semble peiner et monte en « danseuse ».

## LES "NATIONS"



Grand favori du Grand Prix des Nations, le Suisse Ferdinand Kubler, dont on se rappelle les belles performances dans le Tour de France de 1947, ne s'avoua vaincu qu'après avoir lutté avec courage. Il termina bon deuxième.





Remarquable d'aisance et de régularité, le futur vainqueur, René Berton, qui a pris la tête dès le 72<sup>e</sup> kilomètre, roule, le visage crispé par l'effort, il va aborder la côte de Picardie, le dernier obstacle.

## ONT RÉVÉLÉ UN NOUVEAU FAUSTO COPPI...

**L**e Grand Prix des Nations de Paris-Press, disputé dimanche, sur 140 kilomètres contre la montre, s'est finalement terminé par la splendide victoire, d'un tout jeune, d'un nouveau, d'une grande révélation française et internationale : René Berton, poulain du « magicien » Francis Pélissier.

Ce grand garçon, au visage maigre, qui aura vingt-quatre ans le 24 octobre, est né à Mérignac (Gironde). Il a non seulement gagné après avoir étalé une énorme classe, mais a, en battant Ferdinand Kubler, vainqueur du dernier Tour de Suisse, de 5' 5", démolit de 1' 25" le record de l'épreuve détenu depuis 1934 par Antonin Magne.

René Berton, nouvelle vedette, a couvert seul les 140 kilomètres à la moyenne horaire de 39 km. 152. Pour bien montrer la valeur de son exploit, disons qu'il a parcouru la même distance en 3' 53" de moins que Fausto Coppi en 1947. C'est énorme et magnifique tout à la fois.

Certes, hier, il faisait un temps idéal : ni trop chaud, ni trop froid et pas un souffle de vent, mais l'exploit reste.

### Kubler s'est battu courageusement

Roger Piel, parti très vite, passait au 42<sup>e</sup> kilomètre avec une avance de 54" sur Berton qui avait déjà rejoint l'Australien Barlow ; 1' 7" sur Kubler ; 1' 9" sur Peters, qui allait s'écrouler à Saint-Rémy ; 1' 20" et 1' 23" sur les réguliers Mignat et Riolland ; 1' 32" sur Mahé, etc. Magni, le favori, avait déjà un gros retard, de même que Tassin, dont

le retour sur la fin allait être sensationnel.

Au 72<sup>e</sup> kilomètre Berton prenait le commandement qu'il allait conserver jusqu'au Parc des Princes, en ne cessant d'augmenter son avantage sur le courageux Kubler, martyrisant son vélo. A cet endroit, l'avance du Girondin était de 40" sur le Suisse, de 47" sur Piel qui commençait à payer son départ trop rapide ; de 1' sur Mahé ; 1' 15" sur Mignat ; 1' 27" sur Riolland ; 2' 40" sur Remue.

Au 100<sup>e</sup> kilomètre, Berton, couvrant la distance à 40 km. 049 de moyenne, se détachait irrésistiblement ; à 43" venait Kubler ; puis à 2' 14", Mahé ; à 2' 37", Riolland ; à 3' 13", Mignat ; à 4' 4", Remue.

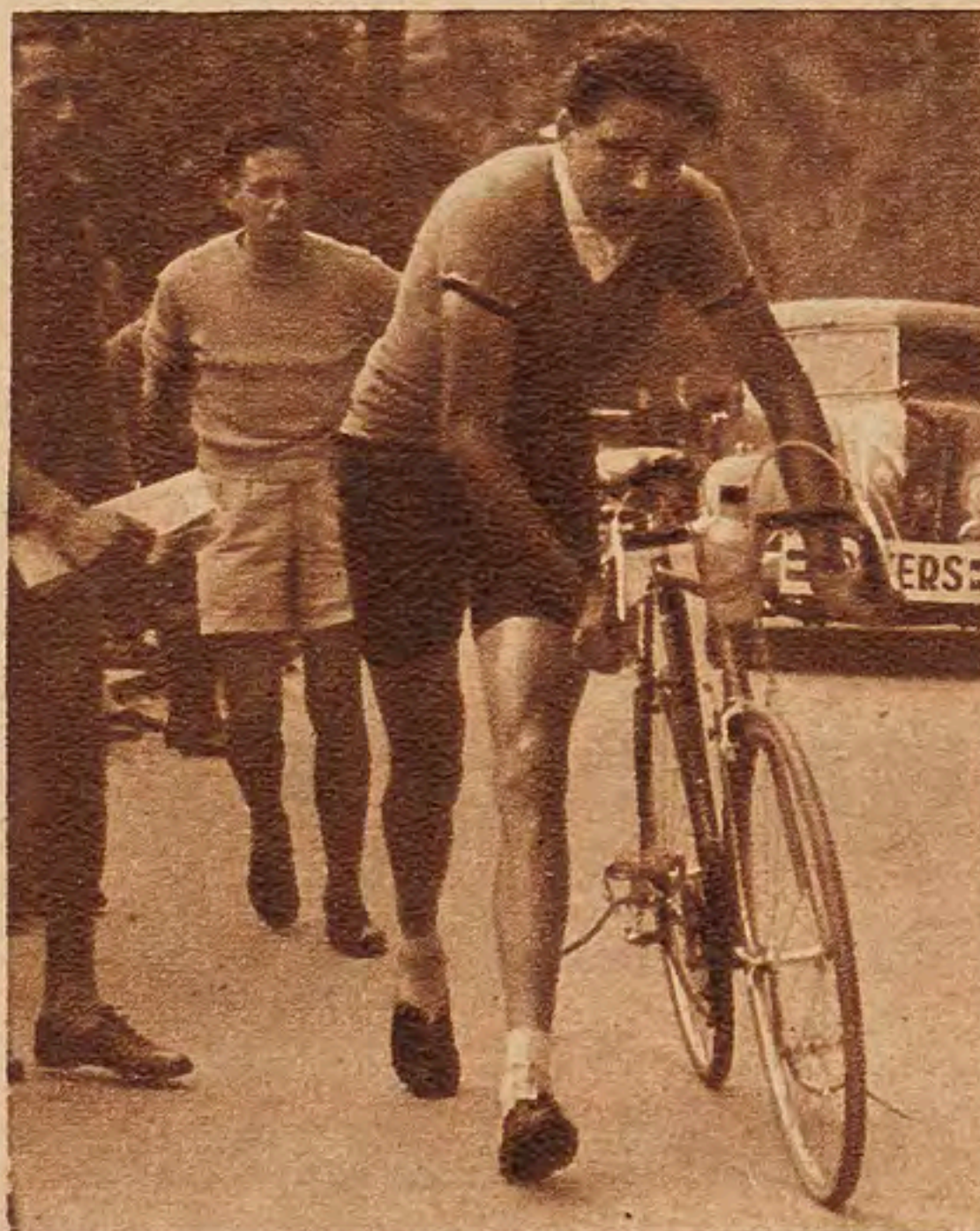
### Les étrangers ont déçu

De cet endroit, à l'arrivée, Tassin faisait une très belle remontée pour terminer 3<sup>e</sup>, tandis que Berton, finissant sur les talons de l'Italien Magni, prenait 4' 13" à Kubler. Signalons aussi la belle fin de course du jeune Barbotin, âgé de vingt et un ans, qui remontait de trois places pour finir à la 6<sup>e</sup>.

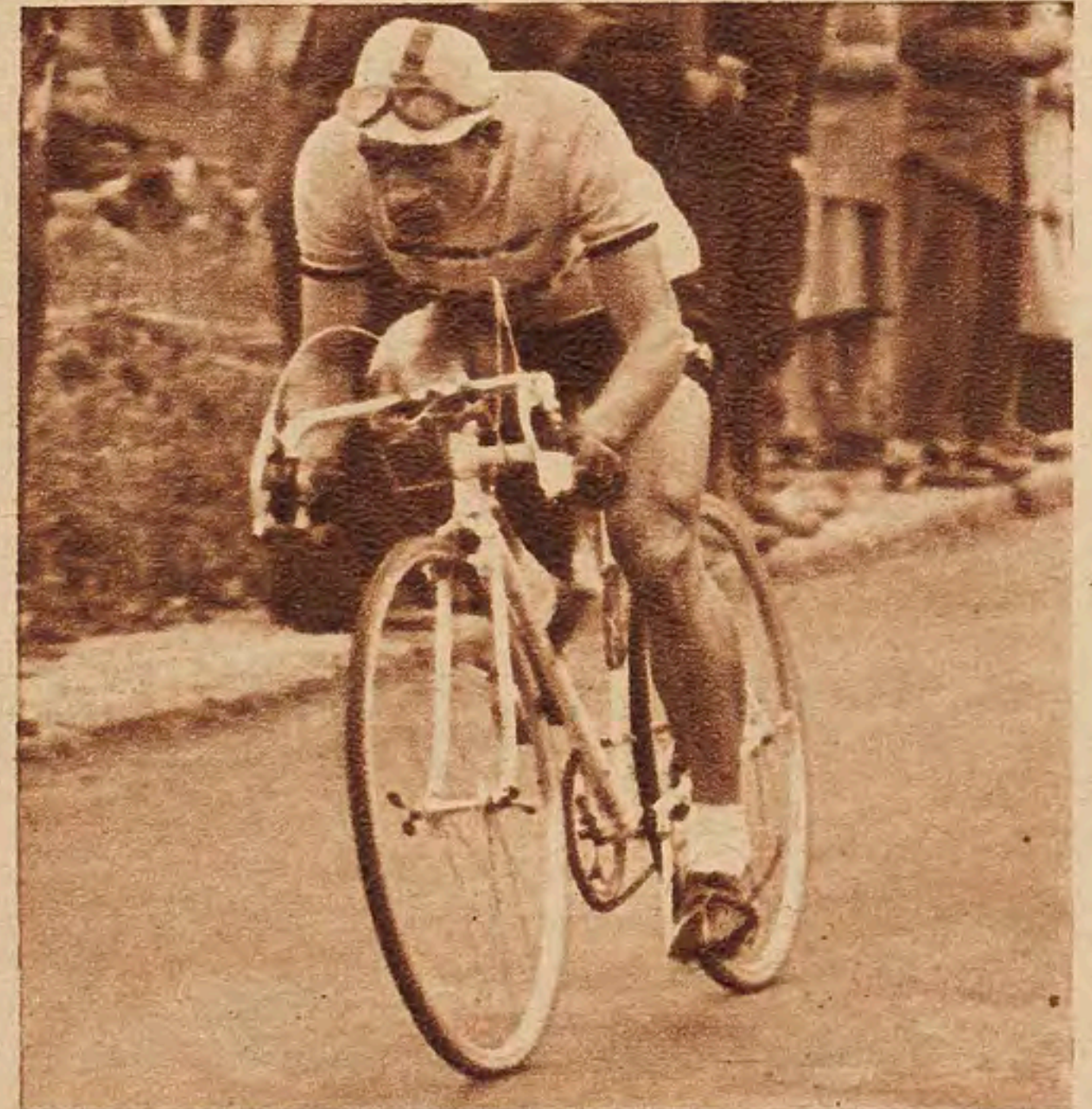
Magni, Koblet, Lambrecht, Peters, Dubuisson, Monari, Girard, Sommer ont déçu. Par contre, réjouissons-nous en constatant que, dans les huit premiers, sept Français se sont classés : Berton, 1<sup>er</sup> ; Tassin, 3<sup>e</sup> ; Riolland, 4<sup>e</sup> ; Mahé, 5<sup>e</sup> ; Barbotin, 6<sup>e</sup> ; Y. Marie, 7<sup>e</sup> ; Mignat, 8<sup>e</sup>.

Enfin, le Grand Prix des Nations a atteint un nouveau but : après avoir révélé Louis Aimar en 1938, dix ans après il a sorti René Berton.

René MELLIX.



L'épreuve est dure pour Peters qui monte à pied la côte de Saint-Rémy.



En tête dans la première partie du parcours, Piel, ici en pleine action, baissa de pied.

## VARNAJO A GAGNÉ SANS MAL UNE COURSE DE "FATIGUÉS"

**L**es coureurs cyclistes sont comme tous les « employés », après plusieurs mois de durs efforts, ils aspirent à quelques semaines de repos. C'est ce que nous avons senti en suivant le classique Paris-Sézanne, organisé par le Vélo-Club de Joinville-Champigny avec le concours du Parisis Libéré.

En effet, à 20 kilomètres de Sézanne, plus de quarante concurrents restaient encore groupés. Il fallut une route fraîchement refaite pour que les crevaisons opèrent une première sélection. Coudert, M. Danguillaume, Pividori, en furent les principales victimes.

C'est alors que Robert Varnajo, qui anima la seule échappée à laquelle il nous fut convié d'assister lors des premiers kilomètres, se montra une nouvelle fois. Il tenta crânement sa chance, sans se soucier des quelque quarante poursuivants qui, se relayant, voulaient faire échouer sa tentative. D'ailleurs, pendant quelques instants, Jacques Prévotal se retrouva seul en tête à son tour.

Robert Varnajo réussissait pourtant à imposer sa loi dans la dure côte des Sans-Soucis ; malgré une erreur à l'entrée de la ville, et malgré le magnifique retour de Le Floch et de Cerutti, il l'emportait.

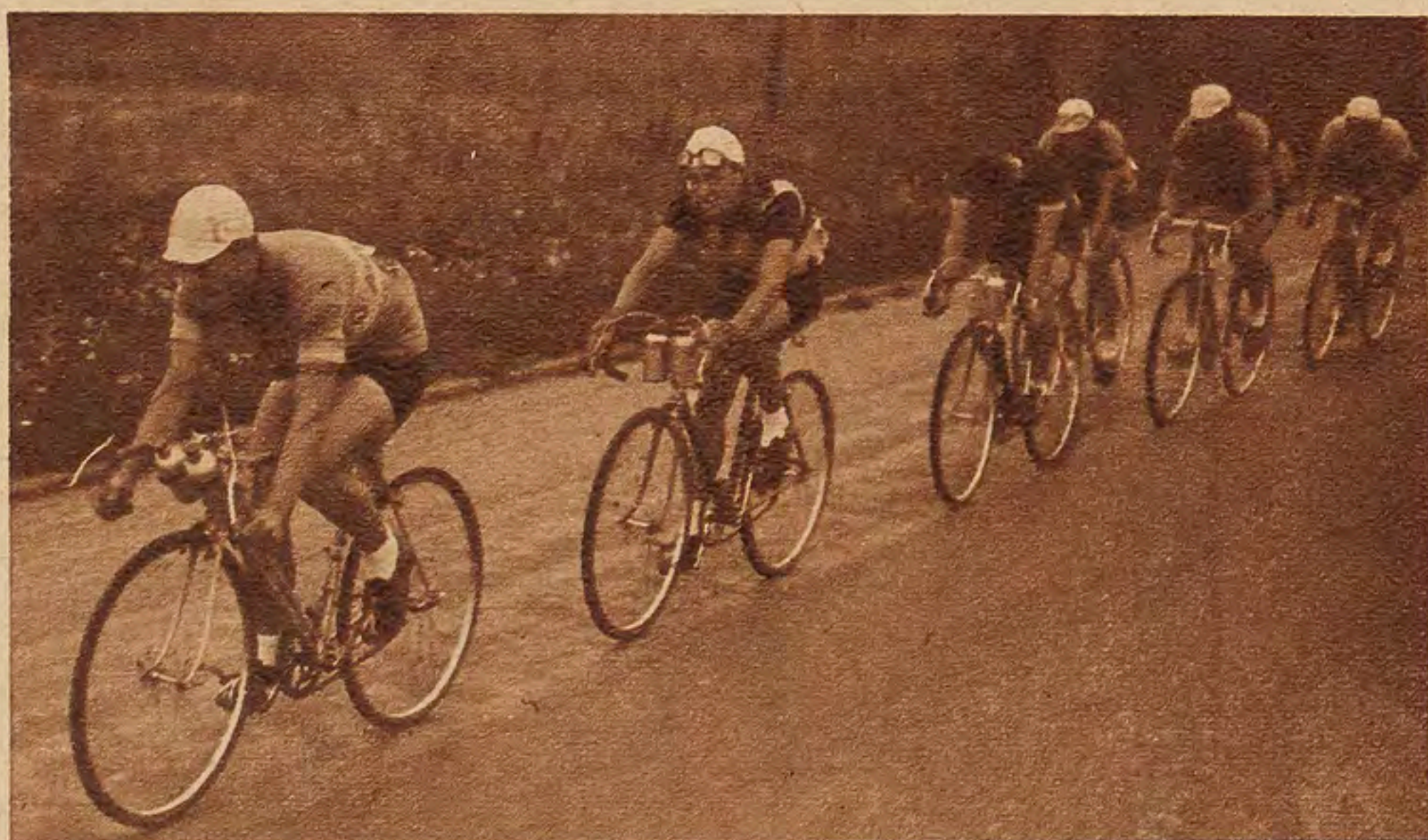
Roger FLAMBART.

### LE CLASSEMENT

1. Robert VARNAJO (G. C. S.), les 150 kilomètres en 3 h. 55' ; 2. Le Floch ; 3. Cerutti ; 4. Persico ; 5. Hureauux ; 6. Joly ; 7. Prévotal ; 8. Telotte ; 9. Sanier ; 10. Chaize, etc...



Varnajo, qui vient de l'emporter, se repose après sa belle victoire.



Avant Montereau, les concurrents de Paris-Sézanne amateurs sont emmenés par l'Argentin Mario Mathieu qui roule devant Varnajo et Orsini.





## ... BERTON, VAINQUEUR ET RECORDMAN DE L'ÉPREUVE



Dans un style puissant, René Berton qui avait pris la tête à mi-parcours, franchit la ligne d'arrivée sur la piste du Parc des Princes.

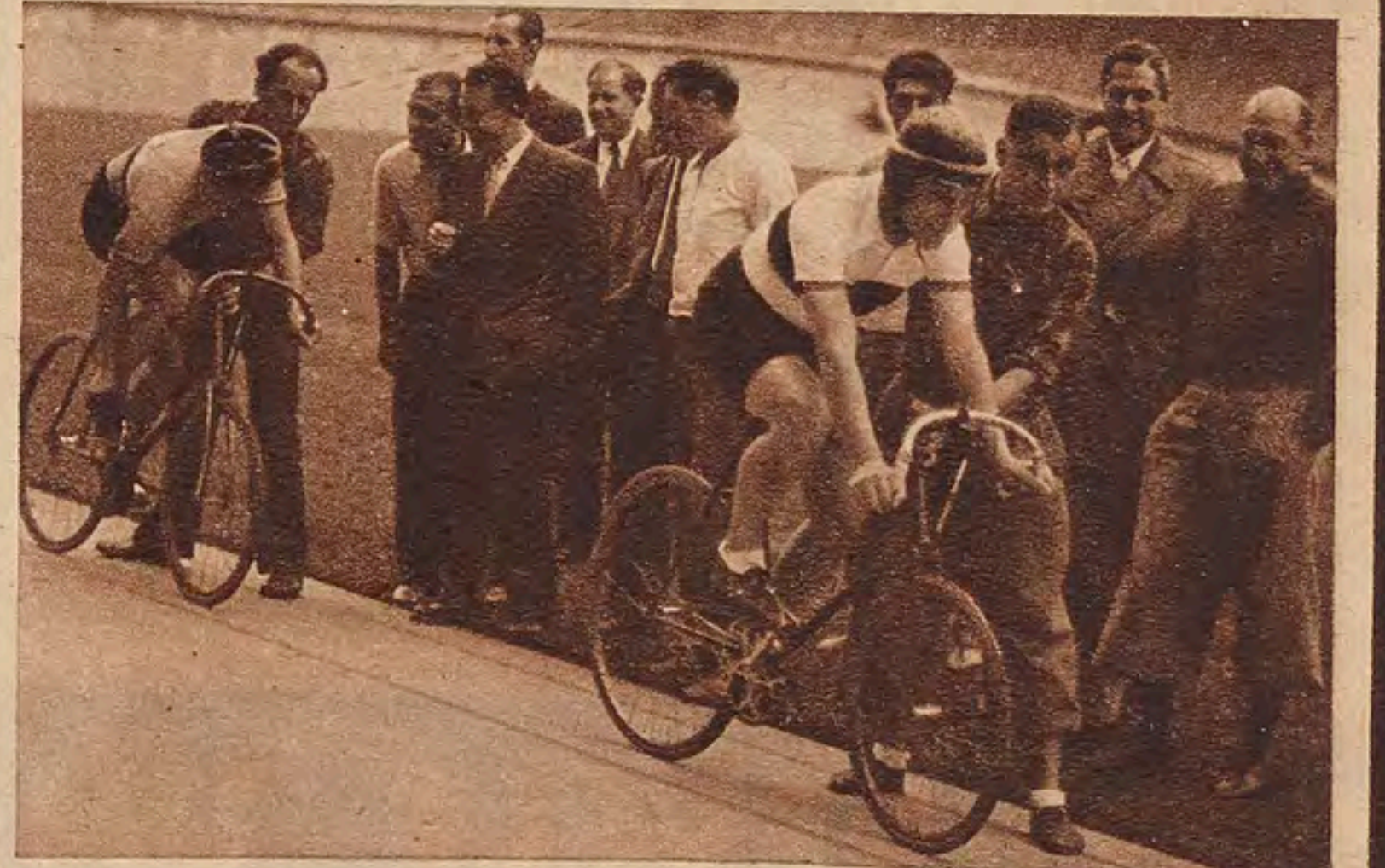


Epuisé par ses efforts, le vainqueur du Grand Prix des Nations reprend son souffle. Il est soutenu par son manager Francis Péhssier.

## PAILLARD A RETROUVÉ LA VEDETTE JEUDI AU PARC DES PRINCES...



Jeudi, au Parc des Princes, Paillard a relevé le défi que lui avait adressé Gérardin. Avant d'affronter « Toto », Paillard signe sa licence pour pouvoir livrer son match.



Cette formalité remplie, Paillard s'apprête à recoller derrière la moto. Derrière lui, Gérardin, qui devra s'avouer battu, converse avec l'acteur René Dary.

## ... MAIS LA FANFARE ÉTAIT POUR J.-J. LAMBOLEY ET JACQUES DUPONT



Quelques instants plus tard, Garches en fête célébrait ses deux glorieux enfants : Jean-Jacques Lamboley, champion du monde, et Dupont, champion olympique.



Lamboley et Dupont, que la fanfare et les rosières ont conduits jusqu'à la mairie, sont présentés à la foule qui applaudit les deux illustres équipiers du C. S. A. Garches.





## DEVANT LE STADE "OFF DAY", METZ A FAIT UN CARTON...

**P**OUR qualifier une formation qui essuie une défaite aussi inattendue que sévère, une formation qui échoue dans tout ce qu'elle entreprend, au cours d'un match, les Anglais ont trouvé l'expression *off day*. Eh bien ! l'équipe du Stade Français était *off day* samedi, au Parc des Princes, devant Metz.

Les hommes de M. Malaud marqueront ce jour d'une pierre noire. Ils n'oublieront pas de sitôt cette cinglante défaite, les lazzis du public parisien ni les six buts qu'ils durent concéder. 6 buts à 2 ! le score est sévère, mais la défense du Stade a une grave part de responsabilité dans ce désastre.

Grégoire, au même titre que Grillon et Drouet, s'avéra très médiocre. Les arrières stadistes furent constamment pris de vitesse par leurs adversaires, dérouterés par le jeu en profondeur des Messins... Reste Csintallan. Evidemment, le goal hongrois (remplaçant de Hatz) fut excessivement mal protégé, mais il a au moins deux buts sur la conscience, et ses attitudes théâtrales et parfois grotesques ne sont pas faites pour inspirer confiance à ses partenaires de la défense.

Seule consolation pour le Stade dans le triste bilan de la journée, la bonne rentrée de Hon qui reste un candidat très sérieux pour France-Belgique.

L'équipe du Stade, qui ne manque pas de joueurs de valeur, a été diminuée, c'est certain, par l'indisponibilité de plusieurs titulaires, mais n'empêche qu'elle cherche encore sa cohésion et manque de souffle et de nerfs. Ça, c'est plus grave.

Par contre, le « onze » lorrain, vif, dynamique, dans un jour faste où tout réussit, a laissé une excellente impression, surtout Baillot, qui a des chances sérieuses de conserver sa place dans l'équipe nationale. Jouant sur un rythme alerte, le « onze » de Metz a prouvé qu'il était sur la bonne voie. Mais il n'aura peut-être pas toujours autant de chance que samedi, au Parc...

G. C.

STADE FRANÇAIS-METZ (2-6), samedi, au Parc : Les Lorrains, déchainés et très heureux, ont infligé une sévère défaite aux Stadistes. Malgré Grégoire, Drouet, Grillon et Csintallan (masqué), Grabkowiak, de Metz, envoie la balle dans le but. A droite, Baillot.



Corner contre le Stade. Csintallan s'est élancé et a repoussé la balle des deux mains. De gauche à droite, Ranzoni, Csintallan, Baillot (masqué), Drouet, Cisowski (qui saute), Grégoire. Au fond, Mathiesen.



Le goal stadiste Csintallan s'est écroulé au sol ; Baillot, qui avait « brûlé » la défense du Stade, est tombé, mais a glissé la balle dans les filets parisiens. Les Messins mènent par 4 à 0 !



Une contre-offensive du Stade qui échouera. Devant Lemaitre, Sesia essaie de reprendre la balle de la tête, mais le Messin Goglia qui saute a déjà dégagé son camp. A droite, Lozia.



# MARSEILLE ET REIMS ONT PRIS UNE LONGUEUR D'AVANCE...

**S**ix leaders, hier, à 15 heures, deux seulement (Marseille et Reims) deux heures plus tard avec quatre seconds — Lille, le Racing de Paris, Rennes et Sète —, les trois derniers passant devant Strasbourg, Sochaux et Nice qui ont été débordés.

Voici le bilan principal de la sixième journée du championnat de Division nationale. Et si l'on ne peut être étonné de la victoire de Reims sur Strasbourg, qui est toujours privé des services de joueurs de premier plan comme Matéo et Heisserer, il est permis de méditer sur l'importance de la marque (5-0) qui a consacré le succès de Marseille sur Nice sur le terrain du club azurien ! Faut-il en déduire que l'équipe niçoise a donné son maximum au cours des cinq premiers matches qu'elle disputa sans rencontrer d'autre ténor que le Racing Club de Strasbourg ? On peut le penser, car le match a décelé une faiblesse très accentuée de sa ligne offensive qui n'a réussi aucun but contre une défense par ailleurs assez perméable dans une ambiance qui lui était favorable.

Ne portons pas de jugement définitif sur l'équipe de Marek, mais il est bien évident que son résultat contre Marseille autorise à la prudence.

Le jeu très poussé vers l'attaque du Stade de Reims a encore fait des siennes, puisque Strasbourg a dû encaisser un 3 à 0 qui ne prête pas à discussion sur la régularité du succès des joueurs champenois. Ceux-ci réussiront-ils à maintenir la même cadence jusqu'à la fin de la compétition ? On veut l'espérer pour eux, mais leurs partisans eux-mêmes craignent toujours un ralentissement dans la seconde partie du championnat.

Lille se maintient certes, puisqu'il n'est qu'à un point des deux premiers. Pourtant on ne peut considérer comme une bonne performance pour les Lillois d'avoir fait match nul avec Toulouse sur le terrain du Stade Henri-Jooris ! La mécanique est déréglée. Les détenteurs de la Coupe de France ne semblent plus aussi efficaces. Ils peuvent cependant conserver leur calme car leur ensemble est sans doute le plus complet du lot.

Sochaux a dû s'incliner devant le Racing; nous n'en sommes pas surpris puisque nous avions prédit ce résultat qui ramène le onze doubiste à une place plus conforme à sa valeur. Par contre, il convient de s'arrêter sur la victoire de Rennes sur Roubaix qui, malgré Da Rui, a dû céder les deux points aux joueurs bretons qui, sans faire de bruit, se sont hissés au même niveau que Lille, le Racing et Sète. Oui, Sète qui est venu à bout de Montpellier et surprend fort agréablement ses partisans. Mais Sète n'est-il pas dans le même cas que Nice ?

Bon succès à mettre à l'actif de Colmar que sa victoire sur Nancy et qui remporte ainsi son premier succès.

Saint-Etienne a battu Cannes comme prévu, et l'attaque cannoise a confirmé son manque d'efficacité. En effet, elle n'a réussi que quatre buts en six matches, ce qui est vraiment insuffisant !

LUCIEN GAMBLIN.

## LES RÉSULTATS

Lille\* et Toulouse, 1-1 ; Reims\* b. Strasbourg, 3-0 ; Rennes b. Roubaix, 3-1 ; Saint-Etienne b. Cannes, 3-1 ; Marseille b. Nice\*, 5-0 ; Sète\* b. Montpellier, 2-1 ; Colmar b. Nancy, 2-1 ; Racing b. Sochaux\*, 2-1 ; Metz b. Stade Français\*, 6-2 (samedi).

## LE CLASSEMENT

1. Marseille, Reims, 9 pts ; 2. Lille, Sète, Rennes, Racing, 8 pts ; 7. Strasbourg, Sochaux, Nice, 7 pts ; 10. Metz, Roubaix, Colmar, Saint-Etienne, 5 pts ; 14. Nancy, Montpellier, 4 ; 16. Toulouse, Stade Français, Cannes, 3 pts.



**LILLE-TOULOUSE (1-1).** Les Toulousains ont tenu longtemps les Nordistes en échec, ils prirent même l'avantage à la marque et ce n'est qu'à la 77<sup>e</sup> minute que Baratte égalisa de la tête à la suite d'une attaque de Jedrejak. Ibrir (1) est battu et la balle va pénétrer dans les filets. A dr., Carré, Vandooren et Fortunel.

## LES DEUX BUTS DE TOULOUSE-LILLE (1-1)



En effet, les Toulousains avaient marqué le premier à la suite d'une mésentente entre les défenseurs lillois. Sur un long tir de Lafranchi, Prévost et Germain se heurtent... et laissent passer la balle qui file dans les buts lillois. Au second plan, on reconnaît, le nouvel avant-centre toulousain Ben Aissa qui a suivi.

Très inquiet le demi cer... malgré une charge de



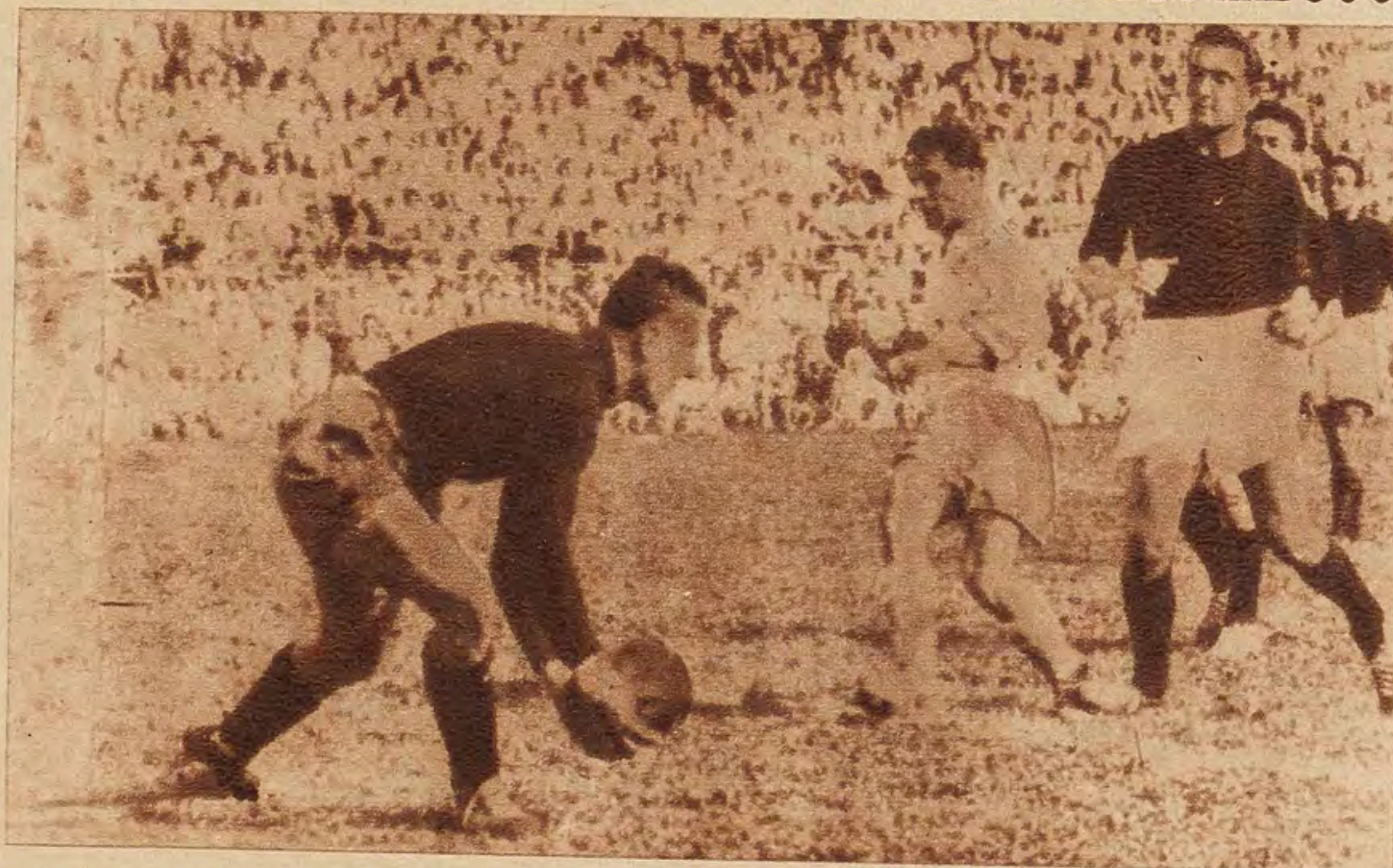


*En fin de partie, les Nordistes firent l'impossible pour gagner et dominèrent nettement, mais il était trop tard ! Ibrir a plongé et s'est couché sur la balle devant son coéquipier Sbroglia qui masque Baratte. Au fond, on voit Vandooren qui a shooté et Fortunel.*



*Le centre toulousain Fortunel regarde son gardien de but Ibrir se saisir de la balle de Baratte (masqué). Cette fois encore, Ibrir réussira à éloigner le danger.*

## MARSEILLE NE FAIT PAS LE DÉTAIL...



*NICE-MARSEILLE (0-5). Les Marseillais ont imposé leur loi à Nice. Le niçois Mindonnet a été lâché par le petit ailier marseillais Nagy, qui s'est infiltré dans la défense azurée. Mais le goal niçois Favre stoppe la balle en se baissant.*



*Sur un rythme accéléré, les offensives marseillaises se succédèrent sans répit. Courageusement, Favre s'est lancé en avant et il arrête in-extremis une descente de Bihel, qui allait shooter au but adverse (Téléphotos transmises de Nice.)*





REIMS-STRASBOURG (3-0) : Les Rémois ont imposé leur jeu axé sur l'attaque avec facilité, mais Strasbourg réagit souvent. Abenoza se baisse pour ramasser la balle devant P. Waechter, que surveille Jonquet.



L'arrière droit rémois Jacowski n'a pu empêcher l'ailier gauche strasbourgeois Haan de shooter au but. Le goal rémois Abenoza (1) va s'emparer de la balle et dégager son camp. Au fond, le Rémois Petitfils.

## L'ATTAQUE DE REIMS "FLAMBE" TOUJOURS



Une attaque de Reims enrayée. L'arrière strasbourgeois Pascual dégage de la tête sous les yeux de Schaeffer. De g. à droite, Lang Wieschaller, Batteux, Planté, Petitfils, Noël Sinibaldi, Abautret (masqué), Pascual, Schaeffer, Pierre Sinibaldi, Gomez, Flamion.



Un but réussi par Reims. Les deux attaquants rémois Bini et Pierre Sinibaldi ont débordé toute la défense alsacienne et, seul devant Schaeffer, qui est tombé assis et ne pourra bloquer la balle, l'inter rémois va l'envoyer dans les filets. Wieschaller arrive mais... trop tard.



## LES RENNAIS ONT MARQUÉ TROIS BUTS A DA RUI...

RENNES-ROUBAIX (3-1) : Les footballeurs rennais, sur leur terrain, ont disposé de Roubaix, pris de vitesse. Kretschmar, avant centre de Roubaix, a semé la panique dans le camp rennais, mais Rouxel stoppera la balle. De g. à dr. Hennequin, Pordié, Kretschmar, Guérin.



Pourtant, les attaquants roubaisiens eurent des réactions fréquentes et dangereuses pour les buts rennais. L'inter nordiste Frutoso s'est infiltré dans la défense bretonne, malgré Guérin, et a shooté, mais la balle sortira en six mètres. A droite, on reconnaît Pordié.





*Moment critique pour la défense de Strasbourg. Pierre Sinibaldi va marquer malgré Wieschaller, qui tend désespérément sa jambe droite. Schaeffer, à g., est inquiet. À terre, Batteux et Abautret. Reims a gagné.*



*Sous les yeux de son coéquipier Petitfils, Abenoza, qui sera bientôt remplacé par Paul Sinibaldi, a plongé et bloqué la balle shootée par Schwager, qui avait échappé à la surveillance de Marche. Au fond, Heine.*



# ROUEN TENU EN ÉCHEC N'EST PLUS MAINTENANT QU'UN

En seconde division, Le Havre et Rouen comme on s'y attendait, n'ont pu se départager et cela a suffi pour que le club rouennais soit rejoint par Lens, qui a battu Toulon et Angers, vainqueur de Nantes.

## Rude, le Derby Normand...

Comme toujours le derby normand a donné lieu à une partie très disputée où les attaques furent annihilées par des défenses intraitables.

Mais Lens a joué un match de moins que Rouen et Angers, et il faut s'attendre à voir le « onze » des « gueules noires » s'emparer bientôt du fauteuil de leader.

Quoi qu'il en soit, Rouen conserve un goal average impressionnant avec neuf buts pour et un contre, et Bordeaux, qui était exempt hier, peut penser se joindre au groupe des trois premiers quand il aura disputé autant de matches qu'eux.

## Alès et le C. A. P. marquent le pas

A retenir qu'Amiens et Besançon, vainqueurs, hier, respectivement de Troyes et Douai, sont très bien placés, et à deux points seulement des leaders, et aussi que Valenciennes, décidément bien faible, a dû s'incliner chez lui devant Monaco, mais que Lyon a su prendre deux points à Béziers. Quant au C. A. Paris, malgré ses efforts et ses essais, il ne réussit pas à se dégager. Hier encore devant Le Mans, les Capistes, qui

recevaient à Saint-Ouen, ont dû se contenter du match nul.

Alès a fait son habituel match nul avec Nîmes, soit six sur six. Pauvre référence pour les attaquants cévenols !

La lutte pour les places sera au moins aussi sévère en deuxième division qu'en première, et rien, jusqu'ici, ne permet de dégager des enseignements définitifs.

Il faudra sans doute attendre la fin de l'année pour que la situation s'éclaircisse, car les équipes semblent très près les unes des autres.

L. G.

## LES RÉSULTATS

Le Havre\* et Rouen, 0-0 ; Amiens\* b. Troyes, 2-1 ; C. A. P.\* et Le Mans, 1-1 ; Lyon\* b. Béziers, 2-0 ; Lens\* b. Toulon, 2-0 ; Angers b. Nantes\*, 2-1 ; Monaco b. Valenciennes\*, 2-1 ; Nîmes\* et Alès, 3-3 ; Besançon b. Douai\*, 4-0. Exempt : Girondins.

## LE CLASSEMENT

1. Lens (5 m.), 9 pts ; 2. Angers, Rouen (6 m.), 9 pts ; 4. Le Havre (6 m.), 8 pts ; 5. Amiens, Bordeaux (5 m.), 7 pts ; 7. Besançon, Nîmes, Toulon (6 m.), 7 pts ; 10. Monaco, Alès (6 m.), 6 pts ; 12. Lyon (6 m.), 5 pts ; 13. C. A. P. (5 m.), 4 pts ; 14. Béziers, Le Mans (6 m.), 4 pts ; 16. Nantes (5 m.), 3 pts ; 17. Douai (5 m.), 2 pts ; 18. Troyes, Valenciennes (6 m.), 2 pts.

## SARREBRUCK A TENU TÊTE AUX GIRONDINS



**GIRONDINS-SARREBRUCK (1-0)**, samedi, à Bordeaux, en match amical : Les Sarrois, continuant leur tournée, ont rencontré les Girondins et ne se sont inclinés que de justesse, après un match très disputé. L'arrière droit Biewer prend l'avantage de la tête sur l'inter girondin Kargulewicz.



**LE HAVRE-ROUEN (0-0)** : Les leaders se sont livré un duel farouche, mais sans résultat. Garcia, inter du Havre, regarde avec inquiétude son arrière Brandely (masqué), aux prises avec le joueur Rouennais Lefebvre (à gauche), devant les buts du Havre.



Rumiensky, l'athlétique goal du Havre, a sauté haut et dégagé son camp du poing, sous les yeux de son arrière droit Bihel II (2), tandis que Schirshing tient le Rouennais Zygmunt en échec. Au fond, à droite, on reconnaît l'inter havrais Garcia qui s'est replié.



**C. A. P. - LE MANS (1-1)**, à Saint-Ouen : Les Capistes n'ont pas pu venir à bout des courageux footballeurs mancaux qui se sont défendus avec acharnement. Une fois de plus, l'attaque capiste était enrayée. Rodionoff, à droite, a shooté dans les mains de Mattioni.



# LEADER EX-AEQUO



AMIENS-TROYES (2-1) : Troyes a essuyé un nouvel échec contre les rudes nordistes. Zarembo, goal de Troyes, rentre dans ses buts devant Lopez et Charonnat qui dégagent.

★  
Le demi centre troyen Ben Amar suit avec inquiétude le déroulement du duel aérien entre Hérouard, qui réussit un « heading », et le Troyen Czapki (masqué). Au centre, Lopez.



LENS-TOULON (2-0) : Les Lensois se sont sérieusement renforcés dans l'espoir de remonter en première division. Actuellement, ils sont en tête. Le puissant Stanis a réussi une percée, malgré Chaniel attaché à ses pas, et il a shooté, mais Girardo (à gauche) a intercepté la balle et va dégager aussitôt son camp menacé.



Les Toulonnais, inférieurs aux Lensois, se sont défendus avec énergie, mais les « gueules noires », supérieurs en technique, imposèrent leur jeu. Petterano, goal de Toulon, plonge avec décision dans les jambes du lensois Paillere qui allait shooter dans sa foulée. Chaniel (à gauche) et Troyes (au centre) se replient



MARSEILLE XIII-LYON (63-12) : Le petit demi d'ouverture Marseillais Dop va, après une percée qui a laissé ses rivaux sur place, marquer un premier essai pour les Phocéens.

## Villeneuve et Bayonne premières victimes d'un Championnat des Treize mal conçu

Le rideau vient de se lever sur le Championnat de France de rugby à XIII et déjà l'on compte des surprises. En effet, si Marseille a pris un départ foudroyant en écrasant les Lyonnais hors de forme, par 63 à 12, les défaites de Villeneuve et de la Nautique de Bayonne, à Cavaillon et Avignon étaient bien imprévisibles. Il est vrai, toutefois, que la fatigue des longs déplacements effectués par les visiteurs a certainement joué un rôle primordial sur des hommes qui ne sont pas encore au mieux de leur condition.

Il n'en reste pas moins que Villenavois et Bayonnais, qui ont perdu deux points précieux, sont partis furieux et vont certainement grossir le groupe des mécontents qui demandent que la formule du championnat soit modifiée. On sait, en effet, que la Ligue, abandonnant le projet de créer deux poules régionales, a décidé d'éliminer les cinq derniers du classement à l'issue des matches aller. Or ce nouveau règlement est d'une injustice flagrante, car, au départ, la tâche qui attend les clubs n'est pas la même pour tous. Certains, en effet, auront de longs et périlleux déplacements à effectuer, pour jouer contre des équipes plus fortes qu'ils auraient pu prétendre battre à domicile, l'ambiance aidant. C'était hier le cas de Villeneuve et de Bayonne. Ce sera celui d'autres dimanche prochain. Il est donc à craindre que la pagaie succède à la monotonie de la saison dernière, qui, tout compte fait, lui était quand même préférable.

Jean DECOURBE.



Encore un essai pour les Marseillais décidément en verve dimanche dernier. Cette fois, ce sera Fachau qui sera l'auteur de cet exploit. (Belins transmis depuis Marseille.)



# A COLOMBES, LES LANCEURS FINNOIS



Dimanche, à Colombes, le champion du javelot, le Finlandais Rautavaara, fut un des hommes les plus en vue.



Bien que vainqueur du saut en hauteur, Georges Damitio ne franchit 1 m. 93 qu'après deux essais infructueux à 1 m. 90. Ici, il a encore mal calculé son élan, et il enlève la barre de la main.



Déjà vainqueur facile du 100 m. en 10" 7/10, Valmy réussit encore à se classer second du saut en longueur.

TOUTS LES CHAMPIONS COURONT ET GAGNENT...

**hop**

... AVEC LES CHAUSSURES

**HENRY OURS**

PARIS

**MARCEL ROUET**

LE PLUS BEL ATHLÈTE DE FRANCE

EN 3 MOIS

FERA DE VOUS UN

**HOMME FORT MUSCLE**

DEMANDEZ LA BROCHURE MAGNIFIQUEMENT ILLUSTRÉE

MEILLEUR ET MOINS CHER DES COURS

DE CULTURE PHYSIQUE PAR CORRESP.

CONTRE 10 FR. EN TIMBRES POSTES À MARCEL ROUET

39 AVENUE MARÉCHAL FOCH À NICE (A.M. FRANCE)

## L'ALBUM SOUVENIR DU TOUR 1948

Sportifs, revivez toutes les étapes du sensationnel "TOUR DE FRANCE 1948" en achetant l'album souvenir, édité par

**But CLUB**

- Un volume de 148 pages, relié.
- Les plus belles photos, les plus grandes signatures :

André LEDUCQ, Gaston BÉNAC, Félix LEVITAN, Jean ANTOINE, René de LATOUR, René MELLIX.

Commandez l'album souvenir dès aujourd'hui aux services de vente de "BUT et CLUB", 100, rue de Richelieu. Compte courant postal : PARIS N° 5.390.08

Prix de l'album : 150 francs  
frais d'envoi en plus.  
Sous emballage carton... 45 francs  
Sous emballage ordinaire... 30 francs

## Apprenez à DANSER

chez vous  
Notice B. cont. enveloppe timbrée  
Ecole Réfrano B., Boîte Postale 4, Bordeaux-Chartrons.

**GRANDIR** de 10 à 20 cm. Succès garanti. Envoi discret cont. 1 timb. Ecr. Rén. Esthétique. Div. B.U., 111, r. de Flandre, Paris.

Ne soyez pas le dernier...

...à prendre votre billet  
La chance n'attend pas !

## LOTÉRIE NATIONALE

### POURQUOI ne réussiriez-vous pas ?

Demandez au Professeur ANDRIEU (serv. BC 23), 8, rue des Salenques, TOULOUSE, une analyse détaillée de vos moyens de réussite (amour, affaires, etc...) Joignez date naissance, enveloppe timbrée avec adresse et 21 fr. en T. P. pour frais d'écriture. Prix de l'analyse 100 fr.



MAIS  
N'ENVOYEZ  
PAS D'ARGENT  
Vous paierez seulement si satisfaction.

Cette semaine :

POINT DE  
**VUE**  
IMAGES  
DU MONDE

En 45 minutes, Paris sera défendu contre l'émeute.

D'extraordinaires révélations sur les plans de défense prévus pour protéger la capitale en cas de troubles graves.

Il y a 10 ans, Marconi avait mis au point une arme de guerre, cent fois plus efficace que la bombe atomique : « rayon de la mort ». Il préféra se suicider plutôt que de la livrer à Mussolini.

Et toutes les indiscretions parisiennes dans le « Film de la Vie ».

**But CLUB**

Directeur : GASTON BÉNAC  
Rédacteur en Chef : FÉLIX LEVITAN

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ :  
100, Rue de Richelieu, PARIS  
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION :  
124, Rue Réaumur, PARIS  
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

### ABONNEMENTS

3 mois..... 180 francs  
6 mois..... 350 —

Provisoirement  
le journal ne fait pas d'abonnement d'un an

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :  
MM. BARRÈS et VERRIÈRE

Société Nationale des Entreprises de Presse  
Imprimerie d'Enghien  
18, rue d'Enghien, Paris-10°  
(Succursale de Clichy)  
Imprimé en France 4

COMME C'EST PLUS DOUX, AVEC MON SAVON A BARBE!

QU'ELLE TIENT BIEN, LA MOUSSE DE MA CRÈME A RASER!

Evidemment, puisque tous deux ont choisi les produits à raser

**Cadum**

qui rendent la peau lisse et veloutée.



**FOOTBALLEURS...**  
chaussez la  
"BOUDUR"



# ONT TENU EN ÉCHEC LES COUREURS FRANÇAIS...

On avait raison de prétendre que cette rencontre entre athlètes finlandais et français était fort équilibrée puisque les adversaires s'en sont retournés dos à dos : 70 points partout.

Résultat pourtant relativement décevant si l'on considère que nos visiteurs n'ont pu remporter en tout et pour tout qu'une seule course : le 5.000 mètres évidemment. Malgré cela, ils quittent le terrain la tête haute. Grâce à leurs lancers, comme prévu. Ce n'est pas que les nôtres aient démerité. Vis-à-vis d'eux-mêmes, ils n'ont absolument rien à se reprocher, et il ne servirait à rien d'insister sur leur infériorité actuelle que l'on veut croire provisoire. Ils ont en tout cas fait tout ce qu'ils ont pu et il est certain qu'ils voudraient pouvoir davantage.

Ceci dit, il faut convenir que cette fois encore nos coureurs ont été magnifiques. Un simple regard sur les victoires qu'ils ont remportées suffit à convaincre de leur valeur. Si l'on considère, en outre, que par la composition du programme, nous avons dû nous passer des services du remarquable Arifon, cela donne une haute opinion de notre course à pied.

Sans histoire furent le 100 mètres et le 400 mètres. Valmy l'emporta sans peine, et Lunis, qui ne s'était jamais senti aussi mou avant un départ, fut superbe. Chefthôtel avait envisagé, lui aussi, son 800 mètres avec un sombre pressentiment. En fait, il dut d'abord s'accrocher au Nord-Africain El Mabrouk qui s'était élancé dans ce 800 mètres, son premier, avec une belle confiance : 53" 4/10 au 400 mètres, 1' 7" 8/10 au 500 mètres. A 250 mètres de l'arrivée, El Mabrouk donna ses premiers signes de lassitude. Les Finlandais, légèrement lâchés, en profitèrent pour revenir, et ce fut une erreur de Chefthôtel de ne pas démarrer à ce moment car la course lui appartenait déjà, d'une manière très visible.

J'aurais pu, en effet, courir en moins de 1' 51" aujourd'hui, reconnut-il ensuite. Mais comment pouvais-je m'en douter ?

Il est parfois désarmant, Robby...

Pour ma part, si j'avais été capable hier d'abattre mon 1.500 mètres en 3' 46", je l'aurais fait. La course se déroula parfaite-

ment jusqu'au dernier tour (400 m. en 58" par Hansenne, 800 m. en 2' et 1.200 m. en 2' 59" 8/10 par Hansenne). Est-ce l'inquiétude d'avoir encore le Finlandais Johansson dans ma foulée à ce moment-là qui déclencha une défaillance dont je me souviendrai longtemps ? Toujours est-il que je ne me suis guère amusé durant les 200 mètres qui précédaient la dernière ligne droite. Ensuite, je n'avais plus qu'à penser à la victoire et mes affaires allèrent mieux. Cependant, une fois de plus, je manquai un record de peu...

Mimoun, enfin, s'est courageusement battu dans le 5.000, en dépit d'un mollet gauche défaillant. Eût-il battu sinon le record de France de la distance ? C'est bien possible. Quoi qu'il en soit, son temps : 14' 41" est déjà, par lui-même, plus qu'honorabile.

En concours, nos deux sauteurs en hauteur, Damitio et Thiam Papa Gallo, ont aisément franchi 1 m. 93, nous assurant ainsi des points précieux. Nous voilà parés pour l'avenir, de ce côté. Sillon (4 m.) et Breithman (3 m. 90) ont été très bien, eux aussi. Le sort du match dépendait ainsi du saut en longueur. Il fallait battre Simola (7 m. 17). Valmy (7 m. 07) et Damitio (7 m. 01) ne purent que s'en approcher.

Marcel HANSENNE.

## Sept victoires françaises...

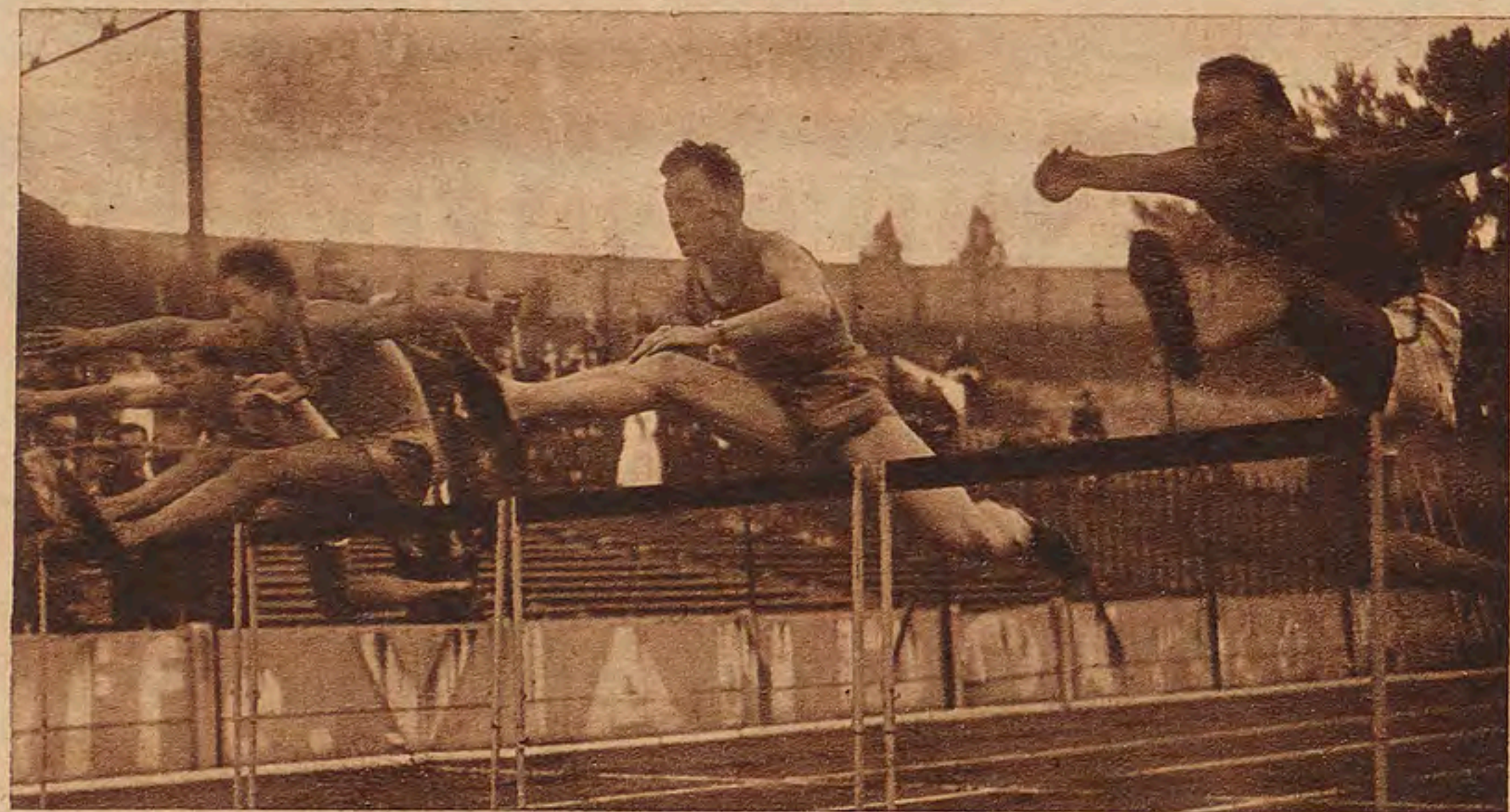
100 mètres : Valmy, 10" 7/10.  
400 mètres : Lunis, 48" 4/10.  
800 mètres : Chefthôtel, 1' 51" 9/10.  
1.500 mètres : Hansenne, 3' 48" 2/10.  
110 mètres haies : Marie, 14" 6/10.  
Hauteur : Damitio, 1 m. 93.  
Relais 1 x 2 x 3 x 4 : 1' 57" 4/10.

## ... et six victoires finlandaises

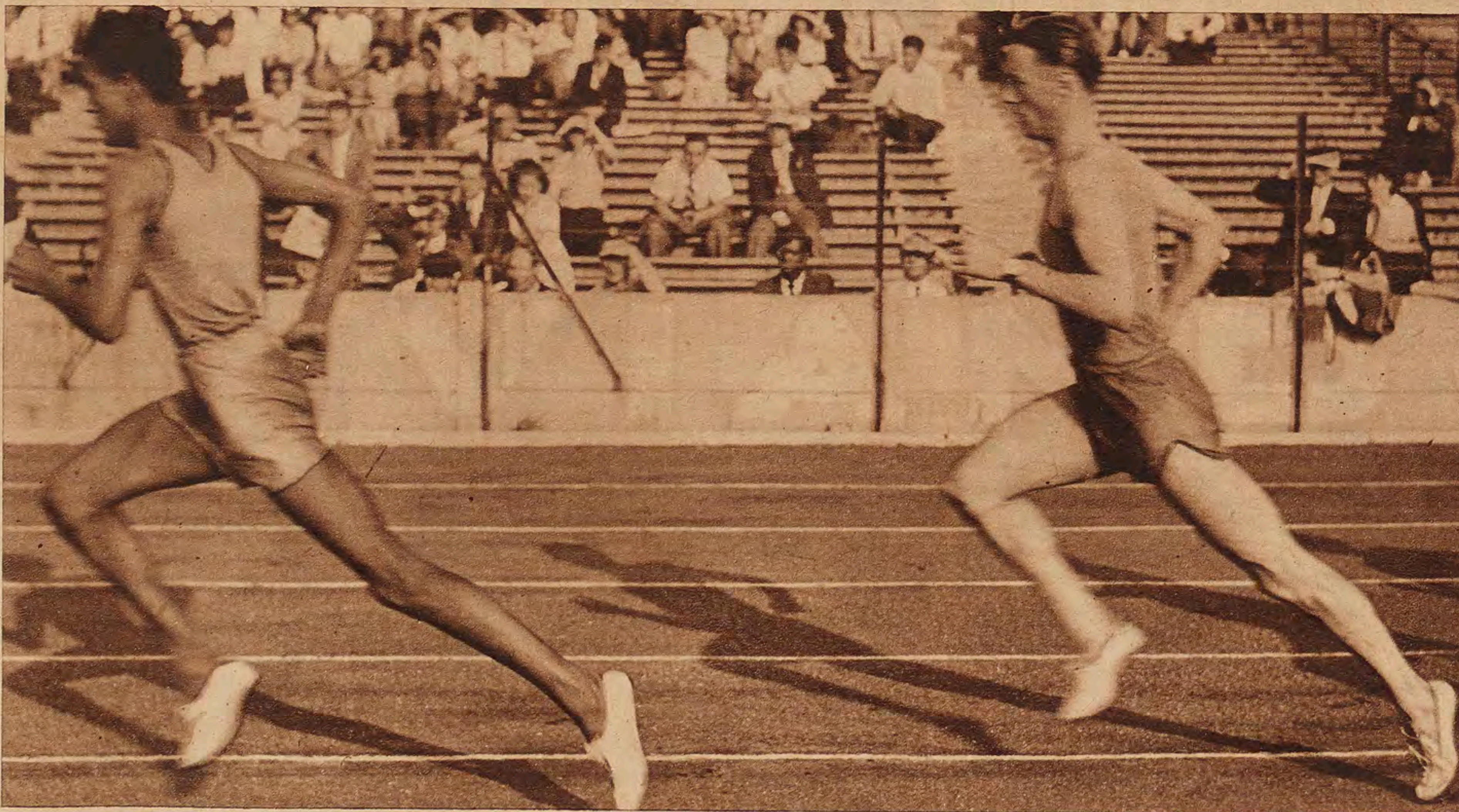
5.000 mètres : Makela, 14' 34" 8/10.  
Perche : Kataja, 4 m. 10.  
Longueur : Simola, 7 m. 17.  
Poids : Barlund, 15 m. 22.  
Disque : Nyqvist, 46 m. 73.  
Javelot : Reutavaara, 69 m. 77.



Dans le 1.500, Hansenne, qui mène devant Johansson, Vernier (masqué) et Kainlauri, ne parvint pas à battre le record de France. Il réussit cependant l'excellent temps de 3' 48" 2/10, malgré une défaillance aux 1.200 mètres.



Bien qu'il n'ait pas pris un bon départ, Marie gagna facilement le 110 m. haies. De gauche à droite, on reconnaît : Lehtonen, Frayer, Marie et Suviuo.



Pour ses débuts internationaux, le jeune Nord-Africain El Mabrouk fit bonne impression. Menant un train d'enfer (53" 4/10 aux 400 mètres), il ne s'avoua vaincu qu'à soixante-dix mètres de l'arrivée, laissant Chefthôtel (à droite) l'emporter dans le bon temps de 1' 51" 9/10.



C'est dans les derniers 100 mètres que Hansenne a réussi à décrocher Johansson. Il gagne nettement détaché avec 10 m. d'avance sur le Finlandais.



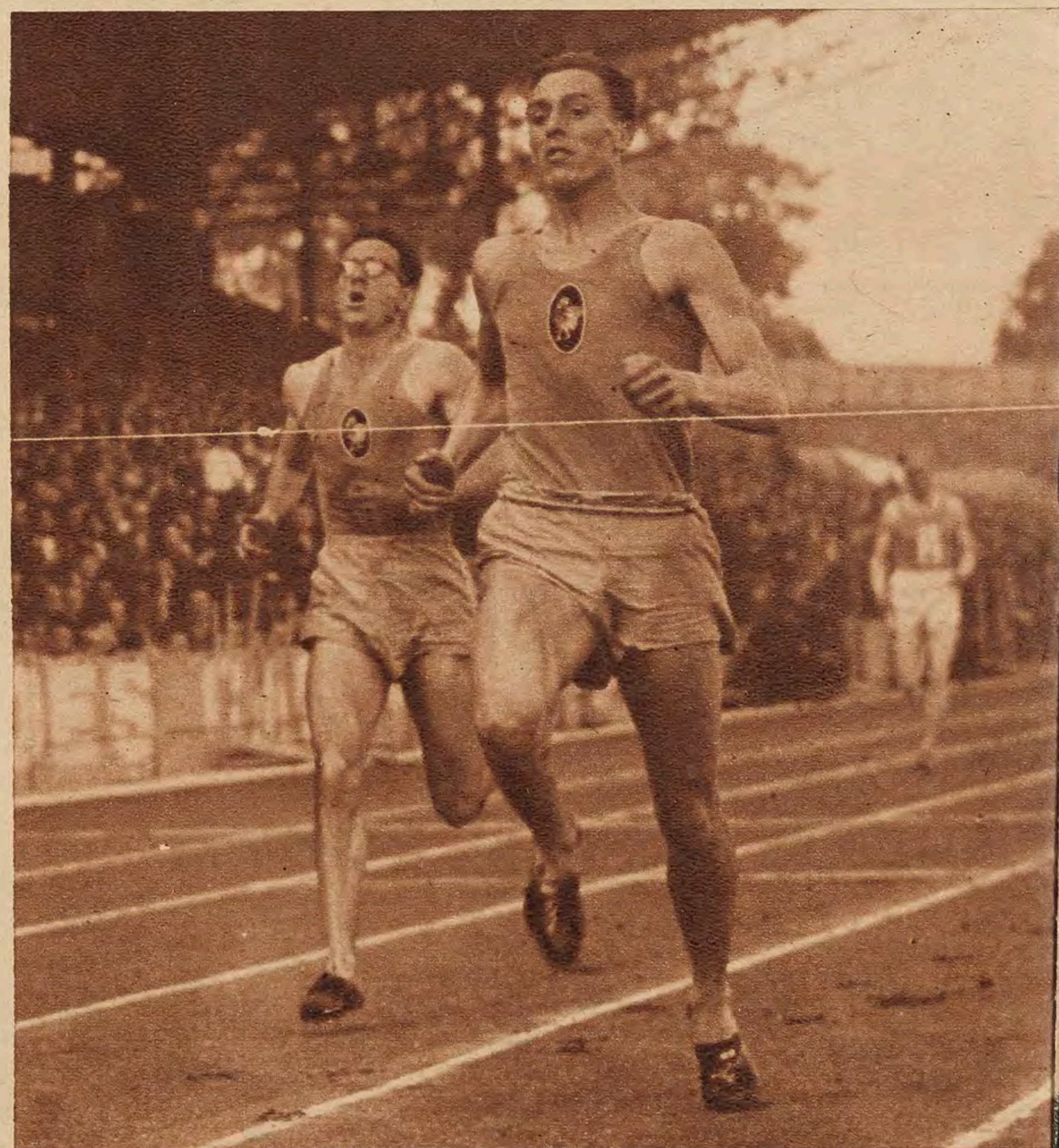


Remontés par Jean Verrier, les coureurs  
restés du 1.000 mètres vont terminer leur  
second tour de piste. Henschke (n° 1)  
et Johansson (n° 3) soufflent; quant  
à Kamikari (n° 1) il est déjà

## TROIS DES VICTOIRES FRANÇAISES DE COLOMBES



Bien emmené par son compatriote El Mabrouk pendant plus de 700 mètres,  
Chefdhôtel enlève facilement le 800 mètres en 1' 51" 9/10. Derrière lui,  
les deux représentants finlandais, Storskrubb (n° 2) et Danielsson, sprintent.



Le 400 mètres de France-Finlande vit une double victoire française. Lunis,  
qui a remonté et dépassé ses rivaux à mi-ligne droite, va franchir la  
ligne d'arrivée bon premier devant son camarade Schewetta (à gauche).